

Europe

L'auteur Pepe Ribas, journaliste né à Barcelone en 1951, est le fondateur de la revue *Ajoblanco*, qui a longtemps été la publication de référence de la contre-culture

espagnole. Il en a été le directeur de 1974 à 1999. Il a également publié son autobiographie en 2007, sous le titre *Los 70 a destajo* (Les années 1970 à fond).

Il a donné des cours de journalisme culturel en Espagne, aux Etats-Unis, ainsi qu'en Amérique Latine.

Espagne

Le jour où les jeunes ont réinventé la démocratie

Un journaliste et écrivain proche de la contre-culture espagnole a suivi le mouvement dit "du 15 mai" dès le premier jour. Il relate l'état d'esprit de ces jeunes indignés, sans cacher sa sympathie à leur égard.

La Vanguardia (extraits) Barcelone

C'est la surprise. Les réseaux sociaux et le comportement civique de la jeunesse ont transformé l'espace public en réveilleur des consciences. Il n'y a pas de marche arrière possible. Les sujets qui concernent toute la population ne sont et ne seront plus uniquement débattus par des professionnels de la politique dans des forums fermés, et amplifiés à satiété par les médias conventionnels. La polis [en grec : cité] vient de naître, de renaitre. La place publique. Le campement en réseau, où l'on discute des sujets qui nous concernent tous dans des assemblées ouvertes. Lorsque son tour vient de prendre la parole, une fille dit : "J'ai plus appris en dix jours qu'en plusieurs années dans le système éducatif."

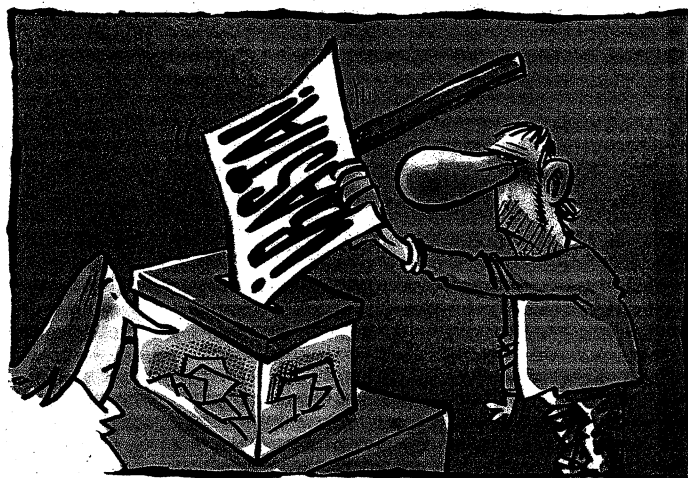
Droite, gauche : deux mots usés par le temps et l'imposture des anciens. "Nous vivons la perte de sens d'idéologies qui ne fonctionnent plus. Sur les places, il y a des idées vivantes, du respect, du bon sens, et personne n'a besoin de se raccrocher à des bannières. Chaque personne est un monde, chaque personne a son idée." La loi électorale conforte l'oligarchie des partis et la corruption généralisée. Le système est épuisé depuis longtemps, et sur toutes les places les gens exigent qu'il change, qu'il se renouvelle.

Rendez-vous à la Puerta del Sol

Beaucoup croyaient la jeunesse anesthésiée, démotivée, abrutie. La postmodernité, la fin de l'Histoire, l'hédonisme et le "il n'y a pas d'alternative possible aux marchés" semblaient l'avoir plongée dans un irrémédiable je-m'en-foutisme existentiel. Mais soudain, du jour au lendemain, les idées préconçues des cyniques ont volé en éclats, les jugements de valeur déconnectés du malaise généralisé et du ras-le-bol ont été emportés par un ouragan. "Lo llaman democracia y no lo es. Ole, ole" ("on appelle ça la démocratie mais ça ne l'est pas"). Cela a été le premier cri ; le désir immense de collaboration et la générosité, l'étrécelle qui a fait naître la flamme.

Dans plus de 60 villes d'Espagne, différents collectifs appellent, via Internet, tous les gens indignés par la situation politique, économique et sociale, par la corruption, par la vulnérabilité du citoyen, à manifester. Des dizaines de milliers de personnes répondent à l'appel.

Miguel est un jeune de moins de 30 ans. Il a manifesté à Madrid le 15 mai :



↑ Révolution espagnole. Sur la pancarte : Ça suffit ! Dessin de Kap, Espagne.

"On en avait assez et on ne voulait pas que ce soit juste une manifestation de plus." A la tombée de la nuit, il est allé sur la Puerta del Sol avec une poignée de copains et un mégaphone. "Et si nous restions sur la place et faisons quelque chose de durable ?" a proposé spontanément quelqu'un. Ils sont allés chercher des sacs de couchage et des cartons. Ils ont envoyé des messages. Certains ont apporté de l'eau, de la nourriture, des nattes pour se coucher sur la chaussée. D'autres se sont inquiétés de l'ordre et de la propreté. "Nous ne nous connaissions pas, mais nous étions unis par le refus d'un monde autoritaire et révolu qui n'écoute pas le citoyen et qui a condamné les jeunes à n'avoir que des CDD à 600 euros, et encore", raconte un trentenaire qui en a assez de la précarité et de culpabiliser de ne pas trouver de travail alors qu'il n'y en a pas.

"J'ai passé toute ma vie à étudier, je suis diplômée et tout ce que je veux, c'est exercer la profession que j'ai choisie et participer à la vie publique", dit une jeune femme à l'autre bout de la place.

La police débarque. Alba, une jeune avocate, prend la parole : "On va négocier." Elle s'approche des agents en souriant et explique qu'ils ne cherchent pas les ennuis. Les policiers leur demandent de rendre le matériel qu'ils ont pris sur un chantier pour que personne ne puisse les accuser de vol. Puis ils s'en vont. Première victoire.

Twitter et Facebook n'arrêtent pas Photos, enregistrements audio, vidéos. La nouvelle se répand dans le pays. Une assemblée est convoquée à 20 heures. Mille personnes affluent sur la Puerta del Sol et s'assoient en cercle. Elles sont prêtes à rester là jusqu'au 22 mai, le jour des élections régionales et municipales.

Le mouvement des "indignés" vient de naître. On parle des politiques qui

n'accomplissent pas leur mission, de la taxation des transactions monétaires, ou taxe Tobin, de l'indépendance de la magistrature, des économies qu'entraînerait la suppression du Sénat et des conseils généraux, de la façon de résoudre le problème du chômage, du droit à un logement décent, d'Internet comme arme de lutte pour la démocratie participative. On crée des commissions.

L'exemple fait tache d'huile. Le lundi 16 à 22 h 30, un campement est monté sur la place de Catalogne, à Barcelone. D'autres villes suivent.

A 20 heures, le mardi, ils sont plus de 10 000 sur la Puerta del Sol. L'une des commissions les plus surprenantes, celle des

Aujourd'hui

Après avoir été évacués de la Puerta del Sol, début août, les "indignés" espagnols poursuivent leur mouvement dans les rues et sur Internet. Ils mobilisent à travers les réseaux sociaux et des sites comme movimiento15m.org ou democraciarealya.es, réclament l'organisation d'un référendum pour modifier la Constitution et protestent contre les coupes claires dans les services publics. Des assemblées se réunissent régulièrement dans les quartiers, pour débattre, mais aussi pour empêcher des expulsions. Le 17 septembre, les indignés soutiendront le mot d'ordre mondial Occupy Wall Street (occupywallst.org) devant la Bourse de Madrid, où ils débattront durant douze heures de la dette et des paradis fiscaux, avec la participation d'experts.

cf. les principes pour l'organisation du mouvement alter-globaliste

infrastructures, est déjà à l'œuvre. Il faut des électriciens, des menuisiers et beaucoup de volontaires pour que le campement fonctionne.

Le mouvement est amorcé. Des volontaires reviennent sur la place en sortant de leur travail pour entretenir et agrandir le campement. On organise des garderies, un réfectoire, la sono, des douches, la collecte des ordures, des sanitaires, un service anti-incendies... Le leadership horizontal spontané des premiers jours est inédit, et ce qui suit admirable. Les campements se consolident, les réseaux saturent.

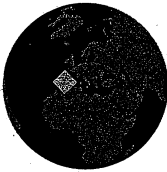
Campements pour réfléchir

Les raisons du ras-le-bol sont évidentes et le courant spontané qu'elles engendrent a électrocuté le pays réel à la vitesse de l'éclair. L'effet va être contagieux et beaucoup de pays se soulèveront de l'intérieur. Certains l'ont déjà fait. C'est ainsi que commencent et que s'écrit l'Histoire.

La commission électorale espagnole interdit les campements sur tout le territoire pendant la "journée de réflexion", deux jours avant les élections, alors que les commissions ont déjà été créées et que les groupes de travail fonctionnent. Aucune formation politique n'a réussi à s'infiltrer, personne ne parle des partis existants. Dans les campements, il n'y a pas de personnalités ni de personnages. Dans toutes les villes on tient des assemblées, et dans toutes les "camps" décident à une majorité écrasante de rester, pour réfléchir ensemble.

Il y a eu trop d'années de démocratie imparfaite sans le moindre symptôme de régénération du pouvoir. Dans le système démocratique espagnol, il y a une prééminence totale de l'exécutif sur le législatif et le judiciaire. La majorité des forces qui détiennent le pouvoir réel n'ont pas de démocratie interne. La nouvelle conscience politique face à la corruption, à l'incompétence, à l'inefficacité, au chômage où à la crise des retraites était en germe depuis plusieurs années. Aujourd'hui que l'Espagne est au bord de la faillite, le seul espoir réside dans une relève de génération dans toutes les sphères du pouvoir, comme à l'époque de la transition démocratique [après la dictature franquiste, à la fin des années 1970]. Ceux qui occupent les places aujourd'hui doivent apprendre à gérer les affaires publiques et la société civile de façon démocratique et en un temps record. C'est là que sont l'espoir et le désir de renouvellement.

Les décisions sont prises en assemblée et toutes les assemblées sont reliées via les réseaux sociaux. Ici il n'y a pas de postes, pas de leaders, mais des idées et des boîtes à lettres où les citoyens déposent leurs propositions, recueillies en toute transparence par les "dynamiseurs" et transmises à l'assemblée et aux



différents groupes de travail et commissions qui se sont formés, couvrant déjà tous les domaines.

Iván a été l'un des premiers porte-parole de la commission de communication de la Puerta del Sol. Il a 36 ans, a fait des études de journalisme et travaille dans l'audiovisuel. "Nous avons créé un système politique spontané et hors partis, explique-t-il. Il s'agit d'élaborer des propositions qui font consensus. La commission politique à court terme planche sur la réforme de la loi électorale, la séparation effective des pouvoirs, les mécanismes de participation citoyenne, mais aussi sur l'abolition des privilèges de la classe politique et le contrôle des banques. En très peu de temps, plus de 150 assemblées de quartier se sont constituées dans la région de Madrid. Elles se réunissent le dimanche et les porte-parole sont renouvelés par un vote. Les gens ont conscience qu'il faut créer une structure centrale qui coordonne les choses. Il n'est pas facile de générer une orientation unitaire. Certains veulent une réforme immédiate de la loi électorale et d'autres sont contre le système. Nous devons tous apprendre à dialoguer jusqu'à parvenir à un accord qui puisse se traduire en points concrets." Cela arrivera. La volonté est là.

"Nous sommes horizontaux. Chacun ne représente que lui-même, il faut écouter, et cela prend du temps. La société de la vitesse cherche des leaders, exige des propositions concrètes sous vingt jours, ils sont devenus fous. Ce qui est en jeu est important et nous n'allons pas tomber dans le même piège", explique un porte-parole de Saragosse.

Gala est de Barcelone. Elle est membre du mouvement Democracia Real Ya [Dé démocratie réelle maintenant]. "Les syndicats sont en déclin et nous ne voulons pas du bipartisme."

Pendant ces journées, j'ai vu quelque chose de nouveau dans les gestes, dans les regards, dans l'expression de la révolte. On peut résumer cela par un calme pacifique face à n'importe quelle situation, par la volonté d'écouter et l'esprit de décision. Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais cru en la possibilité d'un changement radical ici ou ailleurs. Mais il y a un vrai ras-le-bol. Et je sais que je partage avec beaucoup d'entre vous l'espoir qui vient de renaître. Il y a des années, en avril 1994, je préparais un dossier intitulé *Por qué España no es una democracia* ("Pourquoi l'Espagne n'est pas une démocratie") avec le philosophe José Luis López Aranguren, l'un des rares intellectuels dont j'ai suivi le parcours, pour son sens de l'éthique. Il écrivait ceci :

"Lorsque nous toucherons vraiment le fond, peut-être que les jeunes se convaincront que ce chemin ne mène nulle part et qu'ils adopteront un comportement de rébellion. Il ne reste plus qu'à espérer que les valeurs économiques qui prédominent aujourd'hui se noieront définitivement pour que les jeunes commencent à créer leur propre éthique et récupèrent ou reconstruisent les valeurs sociales, culturelles et politiques qui sont méconnues aujourd'hui." Un combat long et difficile nous attend. **Pepe Ribas**